

Apian – Dokument Buch – Quelques mots de la traductrice Marie-Jeanne Sergent

La demande....

« On cherche quelqu'un capable de traduire quelques pages d'Allemand écrit en gothique », m'écrit-on un soir de novembre 2019 dans un Mail.
C'est ainsi que l'aventure a commencé pour moi ...

Ayant fait des études d'allemand à l'université et enseigné la langue de Goethe en lycée pendant plus de 35 ans, je réponds que oui, ça, je sais faire.

Alors la demande se précise un peu : « Apian, un bonhomme du début du 16^{ème} siècle, qui a beaucoup écrit en allemand, en caractères gothiques »... « Il décrit des instruments scientifiques et leur mode d'emploi. »

On me demande une traduction « à la louche, de quelques passages simplement. »

Là, ça commence à m'inquiéter un peu. Ce n'est pas le gothique qui me préoccupe, mais le domaine de spécialité ! Née et ayant longtemps vécu à Paris, je n'ai jamais eu vraiment l'occasion d'observer le ciel. J'ai passé un bac philo, et fait des études universitaires littéraires. Et j'ignore vraiment tout de l'astronomie ! Quant à la langue ?!...

Un peu d'histoire de la langue, pour essayer de comprendre....

Apian a publié l'*Instrument Buch* en 1533 à Ingolstadt, au nord de la Bavière.
À cette époque, il n'existait pas encore d'Allemagne unifiée, mais une multitude d'états plus ou moins importants (royaumes, principautés, duchés, comtés, évêchés, villes libres...) indépendants les uns des autres, et pratiquant chacun des dialectes différents. On peut très approximativement les regrouper en raison de leur consonantisme entre dialectes haut-allemands au sud du Danube, tous atteints au début de l'ère chrétienne par la « seconde mutation consonantique » ([p] devient [pf], [t] devient [ts] etc.), et bas-allemands au nord d'une ligne passant par Cologne, où cette mutation n'intervient pas. Entre les deux se trouve la zone du moyen allemand, zone de transition entre les parlers allemands supérieurs et bas-allemands, où cette mutation intervient inégalement selon les dialectes. Dans tous ces dialectes, qu'ils soient du nord, du centre, ou du sud, le vocalisme est différent de l'un à l'autre. Les linguistes évoquent par exemple la « diphtongaison bavaroise », ou la « monophthongaison francique ». Aussi, vu cette immense disparité, pour tous, la langue diplomatique, juridique, administrative, universitaire, religieuse... était le latin.

À partir du 14^{ème} siècle toutefois, les actes officiels commencent à être rédigés dans les chancelleries d'Allemagne moyenne non plus en latin, mais dans les divers dialectes locaux. On y mélange progressivement, sans grande méthode, et sans aucune orthographe ni grammaire fixes, des formes du nord et du sud, au gré des scribes. Et c'est seulement vers 1500 qu'un embryon d'unité linguistique prend forme pour les documents officiels, principalement en Saxe.

Cette tendance s'est déjà un peu annoncée après 1450 avec l'invention de l'imprimerie. En effet, les imprimeurs, guidés par de légitimes préoccupations financières, retirent des textes dès cette époque certains provincialismes, mais sans aucune méthode, car ils ont peu de contacts entre eux.

Une impulsion décisive est donnée à cette évolution en 1522, avec la première édition en langue « vulgaire » de la Bible par Luther, qui avait pour but de la rendre accessible au plus grand nombre. Mais la langue du peuple, on l'a vu, est loin d'être uniforme. Il en résulte pour lui de nombreuses difficultés qu'il ne discerne que peu à peu. Il ne veillera que progressivement à sa propre orthographe, à celle des imprimeurs, et aussi à se dégager des habitudes liées à son dialecte maternel. La dernière édition de la Bible, publiée de son vivant en 1545, a déjà bien évolué par rapport à la première.

Apian dans ce contexte....

C'est à ce stade de l'évolution de la langue allemande qu'intervient en 1533 la publication de son *Instrument Buch*, dans une région assez proche de celle de Luther. Les caractéristiques de la langue qu'il emploie sont celles que l'on constate dans les premiers écrits du Réformateur : formes grammaticales archaïques et instables, malgré quelques innovations ; vocabulaire puisé à dessein dans divers parlers populaires pour être compris du plus grand nombre, d'où de très nombreux synonymes, avec une orthographe, un genre, des pluriels très flottants.

Ainsi, la grammaire d'Apian, plus encore que celle de Luther, est peu sûre : absence de maîtrise des temps de verbes, du singulier/pluriel, de la déclinaison. Son orthographe est totalement instable, sa syntaxe et sa ponctuation sont tout à fait imprévisibles, de même que sa gestion des majuscules...

(Notons que c'est à cette époque que paraissent des grammaires de la langue allemande qui pour la première fois fait l'objet d'un enseignement régulier. Ce privilège était jusque là réservé au latin. Ces grammaires sont d'ailleurs rédigées en latin !)

Dans ce contexte linguistique, l'enseignement universitaire est encore dispensé le plus souvent en latin, et c'est en latin que les érudits communiquent entre eux. Si l'*Instrument Buch* est rédigé en allemand, Apian a écrit d'autres ouvrages, qui d'ailleurs se recoupent, en latin. Bien que cette langue tardive soit éloignée du latin classique, la mise en parallèle de ses textes dans chacune des deux langues constitue parfois une aide précieuse à la compréhension.

Mais revenons à la tâche de traduction que j'avais peut-être imprudemment acceptée...

Résumons : je parle allemand, mais j'ignore tout de l'astronomie, je n'ai jamais vraiment eu l'occasion d'observer le ciel, et la plupart des notions mathématiques sont pour moi autant de « gros mots », ou presque...

Par chance, alors que d'autres germanistes ont pour domaine de prédilection l'histoire, la civilisation ou la littérature, je suis plutôt passionnée par la linguistique et l'histoire de la langue, - ce qu'ignoraient les amis qui m'ont confié cette tâche. Durant mes études universitaires, j'ai travaillé sur les langues germaniques de plusieurs périodes du Moyen-âge, et j'ai fait également du latin. Aussi, plus de 50 ans après, alors que je dispose encore de quelques ouvrages de référence et de réflexes intellectuels en ce domaine, j'ai pu tenter de décrypter la prose d'Apian. Si je n'avais pas fait à l'université de la philologie des langues germaniques et du latin à un assez bon niveau, cette traduction aurait été mission impossible. Car la langue d'Apian n'a vraiment rien à voir avec l'allemand d'aujourd'hui.

En plus des innombrables obstacles linguistiques énumérés, rappelons ma complète ignorance de l'astronomie, qui ne m'a pas permis par exemple de trancher entre les différents sens que peuvent avoir certaines prépositions ou conjonctions. Alors pour toutes ces raisons, j'ai fait le choix de rester le plus souvent collée au mot-à-mot du texte, au risque de produire un français un peu chaotique, afin d'éviter de m'orienter dans de fausses directions et de multiplier les erreurs d'interprétation liées à mon ignorance du contexte. J'ai considéré que les amis spécialistes sauraient rectifier et proposer les termes appropriés.

Mais plus les explications d'Apian devenaient détaillées, et plus le texte devenait ardu et complexe : phrases interminables et à rebondissements, tant en allemand qu'en latin, mots différents pour désigner une même réalité ou un même élément, style télégraphique parfois, un peu de latin aussi au milieu de l'allemand, formulations très obscures, surtout en allemand. Et tout cela, en caractères gothiques !

Il semble finalement qu'Apian ait été moins à l'aise en allemand qu'en latin, langue dont, comme tous les érudits, il maîtrisait la grammaire et dans laquelle il pouvait avoir recours à tout un vocabulaire fixé depuis longtemps. En allemand en revanche, il disposait d'un vocabulaire de spécialité limité, d'une grammaire balbutiante, ce qui l'amenait parfois à « ramer » pour se faire comprendre. On peut d'ailleurs se demander si son *Instrument Buch*, un peu répétitif et bavard, n'était pas la publication en allemand d'un cours destiné à des étudiants : démarche pédagogique, qui consiste à revenir 2 ou 3 fois sur les mêmes choses en des termes différents, en ajoutant un peu de nouveauté à chaque fois (la fameuse progression en spirale des pédagogues qui veulent essayer de se faire comprendre et de ne pas perdre trop de monde en route...).

Et pour conclure...

Véronique Hauguel, dont le travail dépendait un peu du mien, de plus en plus consciente des difficultés que je rencontrais, a su faire preuve de beaucoup de compréhension et de patience. Elle a d'ailleurs fini par se demander si un Allemand d'aujourd'hui avait autant de mal que moi à comprendre la langue d'Apian. J'ai donc envoyé quelques pages de l'*Instrument Buch* à un couple de très bons amis allemands, - lui, numismate habitué au décryptage d'inscriptions anciennes en diverses langues et sur divers supports ; elle, historienne et économiste. Leur réaction est sans appel : ils ont éprouvé eux-mêmes bien des difficultés, considérant d'ailleurs qu'au-delà d'une compréhension globale parfois abordable, le diable se cachait souvent dans les détails !

Ce travail m'a bien intéressée. Malgré tout, je n'entrerai sans doute pas en astronomie comme on entre en religion. Il y aurait trop à rattraper ! Je comprends que l'on puisse être passionné, et je reste pantoise devant l'ingéniosité et la patience d'Apian. J'ai apprécié d'approcher un domaine dont j'ignorais tout, et aussi que l'occasion me soit donnée de réactiver mes connaissances en philologie après plus d'un demi-siècle.

Tout cela pour dire que ma modeste traduction contient sûrement bien des erreurs...

Alors merci à mes lecteurs pour leur indulgence !

Selon l'expression bien connue, « j'ai fait ce que j'ai pu ! »

30 juin 2021

Marie-Jeanne Sergent